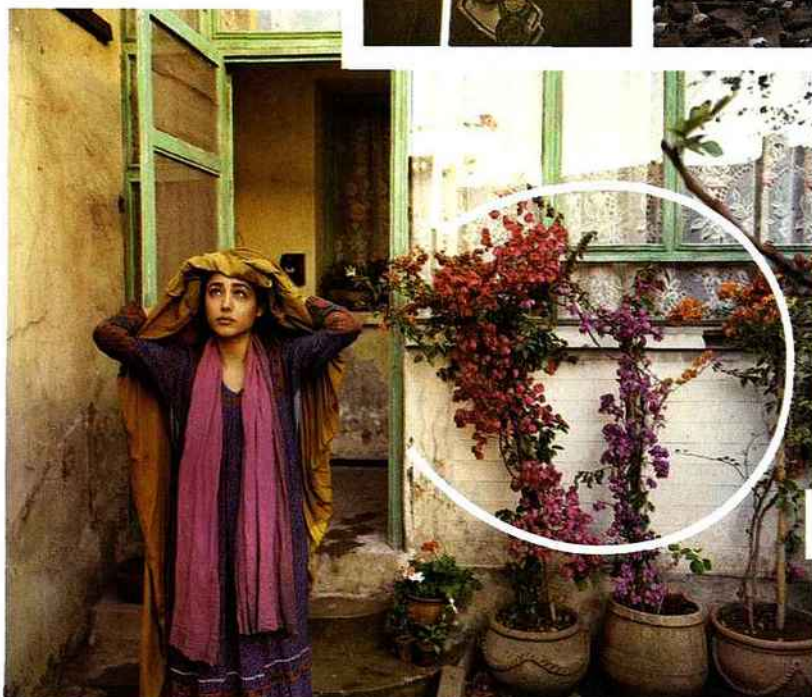




La culture.



Dans *Syngué Sabour*, au cœur d'un Afghanistan en guerre, l'actrice incarne une jeune femme en proie à ses désirs intimes.

Jeune pousse
**GOLSHIFTEH FARAHANI
SE DÉVOILE À L'ÉCRAN**

Vedette du cinéma iranien, Golshifteh Farahani, vue dans *A propos d'Elly* d'Asghar Farahani, s'est trouvée propulsée sur la scène internationale en 2008 avec *Mensonges d'Etat*, de Ridley Scott. Sa chevelure découverte a déplu à Téhéran, qui lui a retiré son passeport. Exilée à Paris, cette ancienne pianiste de 30 ans y a retrouvé une famille d'artistes, dont son compagnon, l'acteur Louis Garrel, qui l'a enrôlée dans son court-métrage (*La Règle de trois*). Aujourd'hui, dans *Syngué Sabour*, adaptation par le cinéaste afghan Atiq Rahimi de son roman sur l'Afghanistan en guerre, l'actrice se livre à une performance introspective, sous forme de monologue confessionnel poignant adressé à un époux dans le coma. « Mon personnage, dit-elle, découvre que le corps n'est pas fait que pour souffrir. » Récemment les frileuses autorités persanes l'ont encore rappelée à l'ordre, offensées par son impudeur dans une vidéo des Césars, où elle est nommée parmi les Espoirs. « L'Iran est un pays de contradictions, les différences culturelles sont énormes, regrette-t-elle. Tout y est politique, même si personne ne connaît les Césars. Moi je ne dis rien, pour calmer le jeu. » En attendant, ses parents, artistes, prennent l'avion pour lui rendre visite, et son nouveau film circule déjà en DVD pirate, sous le manteau *C. Gt*

SYNGUÉ SABOUR. D'ATIQ RAHIMI, AVEC GOLSHIFTEH FARAHANI, HAMIDREZA JAVDAN, MASSI MROWAT.
1H42, SORTIE LE 20 FÉVRIER.

Ailleurs
**PLONGÉE
SURREALISTE
À BADEN-BADEN**

On croirait les rêves d'un physicien fiévreux ou ceux d'un biologiste pressentant l'arrivée de virus monstrueux: l'exposition consacrée au peintre Roberto Matta Echaurren réunit à Baden-Baden une cinquantaine de grands et très grands formats de toutes les périodes de l'artiste, jusqu'aux plus tardives. Et rappelle combien il a été marqué par Marcel Duchamp - au moins autant que par André Breton - et quel architecte d'espaces fuyants, brisés ou courbes il était. Né le 11 novembre 1911 à Santiago du Chili et mort le 23 novembre 2002, Roberto Matta Echaurren n'avait guère suscité d'intérêt depuis, si ce n'est dans des expositions générales consacrées au surréalisme, où figuraient quelques-unes de ses œuvres de la fin des années 1930 et de la décennie suivante. La conclusion vient comme une évidence: il faut recommencer à regarder Matta. *Ph. D.*

6

« MATA : FICTIONS », MUSEUM FRIEDER BURDA, LICHTENTALER ALLEE 8B, BADEN-BADEN, ALLEMAGNE. DU MARDI AU DIMANCHE DE 10 H À 18 H, 12 €, TARIF RÉDUIT 10 €, JUSQU'AU 2 JUIN. TEL. : 00-49(0)72-21-39-898. WWW.MUSEUM-FRIEDER-BURDA.DE



L'Atout, 1954, huile sur toile de 2 mètres sur 3,9.

Benoit Fèveille // x3. VG Bild-Kunst. Bonn 2012